

Historique du 3^e Groupe du 314^e Régiment d'Artillerie Lourde

Source : Musée de l'Artillerie – Henri Roger AOR66 – 2014

Guerre contre l'Allemagne



HISTORIQUE

DU 3^e GROUPE

du 314^e Régiment d'Artillerie Lourde

durant la Campagne de 1914 à 1918



Valence

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CH.LEGRAND ET Mme GRANGER

1920



HISTORIQUE

DU 3^e GROUPE

du 314^e Régiment d'Artillerie Lourde



(Exécution de la C.P. N° 706 8/11 du 25 avril 1919)



FORMATIONS SUCCESSIVES DU GROUPE



Le Groupe de fondation du 3^e Groupe du 314^e Régiment d'Artillerie Lourde était le 1^{er} Groupe (155^e C.T.R.) du 3^e R.A.L., en garnison à Gien.

Le 9 août 1914, le 1^{er} Groupe du 1^{er} R.A.L. embarque avec la composition suivante :

- E.M. de Groupe.
- 1^{re} Batterie (4 pièces 155 C.T.R.).
- 2^e --- ---- --- .
- 3^e --- ---- --- .
- Trois colonnes légères.
- Trois sections de munitions.

Cette constitution subsiste jusqu'au 8 septembre 1914, à l'exception du matériel qui, fatigué, est remplacé suivant les besoins, par du 120 L.

Le 25 septembre 1914, la 24^e Batterie détachée au 2^e Groupe du 1^{er} R.A.L., en remplacement de la 1^{re} Batterie, est affectée au 1^{er} Groupe dont elle fera partie jusqu'à la fin de la campagne.

Le 1^{er} novembre 1915, suivant un ordre de l'Armée, le 1^{er} Groupe du 3^e R.A.L. devient 8^e Groupe du 114^e R.A.L.

- La 2^e Batterie devient 30^e Batterie
- La 1^{re} --- ---- 31^e Batterie
- La 24^e --- ---- 32^e Batterie
- La 1^{re} colonne légère devient 8^e Section de munitions
- La 2^e ----- --- 18e -----
- La 3^e ----- --- 28e -----

Le 12 juillet 1916, le Groupe change son matériel Rimailho usé, pour du 155 C. Mle 1915 St Chamond, est dissous et reconstitué à l'effectif suivant :

- E.M., 8^e Groupe
- 30^e Batterie reste 30^e Batterie
- 32^e ---- devient 31^e Batterie

Le 25 novembre 1916, la 8^e Section automobile de munitions affectée au Groupe, le rejoint au front.

Le 14 mars 1917, la 32^e Batterie, armée du 155 C. St Chamond venant du dépôt, rejoint au front le Groupe pour le compléter.

Le 13 mars 1918, le 8^e Groupe du 114^e devient 3^e Groupe du 314^e R.A.L.

- La 30^e Batterie devient 7^e Batterie.
- La 31^e ----- 8^e ----
- La 32^e ----- 9^e ----
- La 8^e Section de munitions devient 3^e S.M.A.

Le 14 mai 1919, le 3^e Groupe rentre au dépôt de Valence.

Le 15 juillet 1919, le 3^e Groupe du 314^e R.A.L., est dissous.



ROLE DE L'UNITE AU COURS DE LA CAMPAGNE



LORRAINE – GRAND COURONNÉ DE NANCY

Le Groupe embarque le 9 août, dirigé sur la Lorraine et débarque à partir du 11 août à Dieuville, affecté au XIV^e C.A., il passe par Bayon et Lunéville, suit la 31^e D. I. pour prendre part à l'offensive de l'Armée.

Dans la nuit du 14 au 15 août, le Groupe se met en batterie en arrière de la crête de Xousse pour contrebattre la batterie d'obusiers allemands qui avait tiré sur les villages de Vaucourt et Xousse.

Dirigé sur Dieuze, mis à disposition du XV^e C.A., le Groupe se met en batterie le 20 août sur la bordure N.E. de l'étang de Lindre, région marécageuse dans laquelle il est téméraire surtout avec des pièces lourdes, de quitter les chemins tracés. Cependant, les nécessités techniques obligent le personnel à fournir l'effort indispensable pour arracher les voitures du sol gluant et porter les pièces en des terrains choisis.

Cet effort fourni avec le joyeux espoir de tenir le terrain et de prouver à l'ennemi quelques heures après qu'il n'était pas seul détenteur d'un puissant matériel d'artillerie, fut à reprendre quelques heures après pour exécuter l'ordre de retraite, et dans l'après-midi à 13 heures, pour soutenir une contre-attaque du XV^e C.A. par une mise en batterie à l'O. de Demelay.

Cependant, la retraite suit son cours avec ses pénibles et démoralisantes exigences.

Il faut marcher sans arrêts tous les jours et une grande partie des nuits, le personnel s'alimentant tant bien que mal, tout en poursuivant la route dont la monotonie est coupée par des mises en batterie ; le 22 août, au N. d'Hudiviller et à Rosières ; le 25, au S. de Sommervillers appuyant la 39^e D.I. sous de forts bombardements où le Capitaine de Seguin Pazzis est tué à son observatoire. L'intensité du feu a réduit à deux pièces disponibles la capacité du Groupe, et le 27 il n'en restera pas une en bon état de tirer sur 12.

Comme conséquence, le Groupe va prendre à Nancy du matériel de 120 L. et se trouve en position, le 2 septembre, à l'O. de Gelenoncourt pour appuyer l'artillerie de la 7^e D.I.

Le 6 septembre, en position au S.E. de Senoncourt, il appuie de son feu la résistance de la 39^e D.I. et l'attaque de la 11^e D.I.

Encadré par le tir de l'ennemi, il a le lendemain un servant tué et deux blessés.

Ayant repris en partie son puissant matériel de 155, il soutient jusqu'au 13 septembre les attaques qui marquèrent à l'ennemi son arrêt fatal.

BATAILLE DE LA SOMME

Embarqué à Toul, le 22 septembre, le Groupe est immédiatement dirigé sur Bouchoir-en-Sancerre, à proximité duquel les unités se mettent en batterie. La 24^e Batterie est désignée pour faire partie du Groupe.

A Fresnoye-le-Roye, le Groupe subit le tir de l'artillerie allemande : une pièce détruite, un tué, quinze blessés, un signaleur blessé à l'observatoire.

Le 1^{er} octobre, le Groupe est en position à La 24^e Batterie qui, seule, a quatre pièces disponibles, reçoit l'ordre de se porter à Méharicourt pour participer à une action locale. Elle rejoint le Groupe à Chuignes, où son intervention devant les tranchées devant Dompierre lui valut des félicitations. Le Lieutenant Chevalier est atteint d'une balle et évacué.

Le 6 octobre, de l'observatoire du Groupe, il est signalé que deux obusiers ennemis sont annihilés. Puis, le Groupe est dirigé, le 7 octobre, sur Méharicourt, où il reste

jusqu'au 17 octobre. Grâce à des liaisons pénibles par téléphone, par coureur, avec observateurs en avant-poste, des tirs lents et très efficaces détruisent les organisations allemandes de Chilly.

Cette période fut extrêmement pénible : les Batteries restaient en position du lever du jour à la tombée de la nuit et se repliaient à ce moment malgré le désir du personnel de garder ses positions. Le Groupe faisait deux à trois heures de route pour gagner un cantonnement, et autant pour revenir en position.

Le personnel se reposait de minuit à trois heures du matin et un sommeil invincible l'accablait sans préjudice des nombreux tirs subits durant le jour faisant des blessés et tuant cinq hommes.

BELGIQUE

Après une mise en batterie intermédiaire à Bienville-aux-Bois, le Groupe est dirigé sur la Belgique. Deux batteries débarquent à Dunkerque et sont dirigées immédiatement vers Dixmude à la disposition de l'Amiral Ronarc'h, la 3^e Batterie rejoignant la région d'Ypres.

La 2^e et 24^e Batteries prennent position le 24 octobre à l'Est d'Ostherque, prenant à partie les abords de Dixmude.

Le 25 octobre, le Groupe participe par son action à la splendide défense des fusiliers marins, en enrayant la marche des colonnes allemandes sur la route d'Essen à Dixmude, et les jours suivants en détruisant les organisations de l'ennemi et ses observatoires.

Le 1^{er} novembre, la 24^e Batterie ayant reçu l'ordre de se porter sur Reninghe, y arrive le lendemain ; le Groupe se trouve ainsi divisé en trois unités distantes d'une quinzaine de kilomètres.

La 2^e et 3^e Batterie continuent à fournir leur appui, respectivement sur Dixmude et à Ypres, la 24^e participant aux actions sur la Maison du Passeur, où le lieutenant Mousson est blessé à son poste de commandement.

Le 30 novembre, la maison qui sert d'observatoire, prise à partie par les tirs ennemis est mise en feu, observateurs et téléphonistes la quittent non sans emporter avec soin leurs instruments d'optique et téléphonique.

ARTOIS – NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Le 9 décembre 1914, le Groupe est dirigé sur Bouvigny par Winzeeler et les batteries prennent position dans la région d'Aix-Nouettes où elles resteront jusqu'au 12 août 1915 fournissant l'appui indiscutable de leur puissance décuplée par la volonté de triompher qui anime chacun dans les plus intéressantes comme dans les plus ingrates fonctions.

L'action des batteries du Groupe contribue d'une façon toute particulière à arrêter l'ennemi qui se rue sur Notre-Dame-de-Lorette en décembre 1914, janvier 1915 et à l'en chasser durant les attaques de mai, juin et juillet 1915.

Le 29 décembre, les tirs de la 24^e Batterie donnent lieu au compte rendu suivant :

21^e Bataillon de Chasseurs à pied.

Le 20 décembre, une batterie française a exécuté des tirs sur la tranchée allemande devant le bois pris aux Allemands dit « Bois des Boches ». Ce tir était excellent, il y aurait intérêt à savoir quelle est la batterie qui a exécuté le tir. En raison de la proximité du bois, quelques éclats revenaient vers les tranchées françaises sans présenter de dangers pour nos troupes.

Le Chef de Bataillon,

Commandant le 21^e Bataillon de Chasseurs à pied,

Signé : RAUCH

Le 17 janvier, l'Officier observateur de cette batterie et son téléphoniste arrivent à gagner sur l'éperon Mathis de Notre-Dame-de Lorette, un élément de tranchée d'où ils dominent les positions ennemies, notamment Ablain-Saint-Nazaire ; le tir qui aurait été impossible à régler sans l'audace téméraire des observateurs, chasse des tranchées des Allemands, blessés ou indemnes, dans un désordre que notre infanterie augmente par son feu.

Deux sous-officiers et un soldat allemand se réfugient dans nos lignes, sont faits prisonniers et accusent que 40 des leurs ont été tués par notre tir.

Le 4 mars, au matin, les Allemands ont pénétré dans nos lignes à 1.500 mètres de cette batterie. Des tirs à démolir sont exécutés sur les nouvelles positions allemandes avec le concours de la 2^e Batterie.

Le soir même, les Boches avaient évacué le terrain nouvellement conquis, laissant une centaine de prisonniers blottis dans les abris derrière de nombreux cadavres.

Durant cette période, le travail ininterrompu et le courage des téléphonistes permirent d'assurer presque constamment les liaisons avec l'arrière, et le 5 mars, il ne reste entre les troupes en ligne sur Notre-Dame-de-Lorette et le commandement que la ligne de la 24^e Batterie.

Et l'âpre lutte continue à l'honneur du Groupe qui reçoit, le 1^{er} avril, les félicitations du Commandant du Secteur Bouvigny et du Colonel commandant le 109^e R.I., qu'il renouvelle le 9 avril, en d'autres circonstances et qu'il adresse de nouveau le 15 avril à la 24^e Batterie.

Enfin, le Groupe participe à l'offensive victorieuse de mai et à la dure période de réaction pendant laquelle les crêtes de Notre-Dame-de-Lorette, nouvellement conquises, sont l'objet de tirs violents qui nécessitent de la part des observateurs un travail éreintant et un courage de tous les instants.

BATAILLE DE CHAMPAGNE

Partis d'Artois le 15 août 1915, le Groupe débarque à Revigny le 17 août et prend position le 28 dans la région de Berzieux-Minaucourt, en prévision des attaques qui se déclenchent le 25 septembre.

Les 2^e et 3^e Batteries sont à la disposition du 1^{er} C.A.C., la 24^e Batterie au XIV^e C.A., région de Tahure où l'avance a été la plus forte et où l'ennemi réagit avec une extrême violence. Au lendemain de la mise en batterie, le capitaine Chevalier est tué, le lieutenant Roullinat grièvement blessé à un observatoire où ils s'étaient volontairement portés, malgré sa situation particulièrement lacrymogène.

Le lendemain, la pièce du maréchal des logis Bernier est portée à Tahure même, à la source de la Dormoise.

La mise en batterie, précédée d'un violent barrage ennemi qui abat les chevaux, est achevée sans autre incident dans le calme, malgré la violence du feu.

Le 9, l'ennemi attaque, le maréchal des logis Bernier rend sa pièce inutilisable et va se mettre avec son peloton de pièce à la disposition de l'infanterie. La situation se rétablit, mais le bombardement ne cesse pas. Le maréchal des logis Bernier est tué le lendemain en commandant le feu de sa pièce et quatre servants sont atteints.

Au bout de quelques jours, le Groupe est relevé à l'exception de la 3^e Batterie qui, engagée fortement, reste jusqu'au 1^{er} novembre, période durant laquelle elle perd le maréchal des logis Sainsol, tué et le lieutenant Genêts, blessé.

ALSACE – HARTMANNSWILLERKOPF

Le 19 novembre 1915, le Groupe est embarqué à destination de l'Alsace et débarque à Bussang d'où, quelques jours après, le personnel part, faisant étapes à pieds jusqu'à Wesserling par un froid rigoureux, tel que le vin gelait dans les bidons portés par les hommes. Ce froid maintiendra sa rigueur pendant toute l'offensive pour laquelle les batteries prennent position respectivement :

- La 30^e, près d'Errenfluhe ;
- La 31^e, près de Gooldhack ;
- La 32^e, dans le Steinhacherthal.

Le travail intense de construction de batterie et de préparation de tir est mené à bonne fin pour l'attaque qui se déclenche avec succès immédiat, le 21 décembre. Le Groupe est récompensé de son obscure et lourde tâche par ce triomphe malheureusement trop éphémère de nos armes et par la distinction accordée à son Officier de liaison nommé chevalier de la Légion d'Honneur pour l'incroyable fait d'armes d'avoir capturé 120 prisonniers sur l'Hartman, avec l'aide de son seul téléphoniste.

Le Chef d'Escadron Guardet, nommé Lieutenant-Colonel, quitte le Groupe qu'il commandait depuis le début de la campagne, emportant les regrets du personnel et adresse au Groupe l'Ordre du Jour suivant :

C'est avec le plus profond regret que je me sépare de vous. Ensemble nous avons parcouru la ligne de combat des Vosges à la Mer du Nord. Les noms de Blainval, Haraucourt, Fresnoye-le-Roye, Dompierre, Fouquescourt, Maucourt, La Boisselle, Dixmude, Ypres, Notre-Dame-de-Lorette, Ville-sur-Tourbe, la Main-de-Massiges, La Courtine, Tahure, l'Hartman, sont désormais inséparables du Groupe. Vous avez montré en toute circonstance l'entrain, la vigueur, le courage, alliés aux plus solides qualités professionnelles. Une des

plus grandes satisfactions de ma carrière militaire sera d'avoir été à votre tête pendant toute cette longue période de combats. Je vous en remercie : continuez à mon successeur jusqu'à la Victoire finale les brillantes qualités que vous avez montrées jusqu'ici.

Signé : GRUARDET

Le Groupe reste en position jusqu'au 9 février, contribuant à repousser les violentes contre-attaques boches dirigées nuit et jour sur nos lignes. La 12^e Batterie chargée de déterminer l'emplacement d'un dépôt de munitions dans Wattwiller réussit dans sa mission et le fait sauter le 10 janvier.

VERDUN

Le 11 février 1916, le Groupe quitte l'Alsace et débarque à Verdun le lendemain. Des reconnaissances sont effectuées sur les deux rives de la Meuse et en dernière analyse les batteries prennent position en Woëvre, dans la région d'Abaucourt et du Grand Chêne. Les emplacements imposés sont marécageux, un vent glacial souffle avec violence ; les efforts réunis de tout le personnel en permettent de terminer dans la nuit, que la mise en batterie d'une section. Il faudra attendre les nuits suivantes pour achever l'opération. Or, quelques jours après on devra enlever rapidement les pièces, enfouir les munitions qu'on est arrivé à étayer sur les marécages. En effet, l'ennemi commence à ouvrir le feu sur les points les plus importants et si les batteries ne sont pas encore prises à partie, en raison d'ailleurs de leur récente arrivée, du moins voit-on tous les ouvrages qui couronnent les Hauts-de-Meuse en butte à des explosions d'où sortent d'énormes colonnes de fumée. Le bombardement s'étend et affecte le terrain qu'occupent les batteries qui, à leur tour, procèdent à des tirs d'efficacité sur la région de Foameix et plus au Nord.

Le 24 février, le Colonel commandant l'A.D.14 donne l'ordre d'approcher les avant-trains des 31^e et 32^e Batteries, et le lendemain, vers 20 heures, de les replier sur les Hauts-de-Meuse. Sur les positions, l'évacuation des pièces est préparée fiévreusement, et l'on attend les avant-trains au maximum pour minuit. A cette heure, rien n'est encore venu. Or, les nouvelles présentent un caractère suspect, et lorsqu'au lever du jour, les avant-trains ne sont pas encore arrivés, le Commandant de la 32^e Batterie établit des petits postes pour surveiller, le cas échéant, l'avance de l'ennemi, car l'infanterie se replie et la 32^e Batterie n'a plus la certitude d'être couverte, bien au contraire. Fort heureusement, le brouillard se lève, tandis qu'une neige fine se met à tomber, empêchant toute visibilité, permettant aux avant-trains d'arriver enfin, en plein jour, sans accident, sur cette route dénudée de Verdun à Etain. Cependant des renseignements arrivent, l'ennemi sentant qu'il perd le contact avance. La nouvelle se propage en trainée de poudre, active les énergies, celle des chevaux s'en trouve décuplée en un instant et, à part les munitions, tout est enlevé dans un suprême effort, à 8 heures la dernière voiture quittait la position, un affût était attelé avec du fil de fer à une voiture du pays. La route est bombardée d'enfilade, mais grâce au brouillard, l'ennemi ne peut régler, et le tir, décalé en direction, n'intéresse plus la route que par des éclats encore atténués par la favorable présence de marécages dont la mollesse semble englober les obus.

La rage d'avoir laissé des munitions est le regret présent. Le personnel, officiers, sous-officiers, hommes, avaient tellement souhaité liquider les 600 coups de 155 amenés si péniblement, qui auraient au moins rompu l'attente de cette nuit d'angoisse et troublé l'ennemi. Mais l'ordre était formel, les munitions restèrent.

Cependant, protégées par le brouillard à leur arrivée sur le Hauts-de-Meuse, les batteries, après une période d'attente, prennent position à proximité du Fort de Tavannes. Les tirs sont repris immédiatement sur des objectifs nouveaux qui apparaissent aux observateurs situés au Fort du Mardi-Gras et à La Lauffée. Les travaux d'aménagement se font hâtivement, l'ennemi bombarde toute la région. Tous les Officiers de la 32^e Batterie sont ensevelis par un obus éclatant au pied du parapet leur servant d'abri ; le Sous-Lieutenant Sacquin est tué à l'observatoire de La Lauffée, le 28, en observant les tirs. Les Lieutenants Moisson, Matte et Lemaire sont blessés, ces deux derniers très grièvement. Entr'autres, le canonnier Coiffon est blessé grièvement. La 30^e Batterie a 9 caissons et un canon hors de service.

Le 29 février, la 32^e Batterie est déplacée vers Haudimont pour agir sur la région de Manheulles, puis est portée plus au Sud, face aux Eparges et chasse par ses tirs, à plusieurs reprises, les Allemands de leurs retranchements.

Enfin, le 8 avril, elle passe sur la rive gauche de la Meuse, où elle participe aux défenses du Mort-Homme et la Côte 304, le Lieutenant Joulé est blessé. Le 17 avril, l'Officier observateur et les téléphonistes se trouvent murés dans leur observatoire de la Côte 304, l'entrée ayant été éboulée par un percutant, et ne peuvent se dégager qu'en rampant au milieu de matériaux brisés et de terre qui s'effondrent. Le 26 avril, reconnaissance au Bois d'Esnes ; un obus tombe dans le personnel, tue le trompette Enault, blesse trois maréchaux des logis, Macé, Robin et Prot, ce dernier mortellement.

Le 22 mai, une pièce désignée pour mettre en batterie de nuit dans le village d'Esnes, traverse indemne un barrage fusant dans Mortzeuille pour retomber dans un tir d'interdiction à Esnes où le téléphoniste Chalines est tué.

Rive droite de la Meuse ou rive gauche de la Meuse, c'est le combat journalier contre la tourmente de fer, contre l'air empoisonné de gaz asphyxiants, c'est le triomphe de la volonté contre la fatigue physique et morale, le surcroît d'énergie contre le deuil causé par la mort ou les blessures des camarades. Ceci pendant trois mois sans désespérer, du 15 février au 15 juin, résistance qui vaut au Groupe les deux citations suivantes, dont une à l'Armée :

Q.G.A., 11 mai 1916,

Ordre Général N° 164

Le Général Commandant la 2^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée : le 8^e Groupe de 155 C.T.R. du 114^e R.A.L., s'est toujours vaillamment comporté dans toutes les actions auxquelles il a pris part. Sur tous les champs de bataille, officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers ont rivalisés de bravoure et de bonne humeur au milieu des plus grands périls, les malades par épuisement ou par les gaz asphyxiants demandant comme une faveur à ne pas être évacués pour demeurer auprès de leurs frères d'armes et être certains de revenir au feu.

Le Général Commandant la 11^e Armée,

Groupement de Vaux Douaumont.

Ordre du Commandement de l'Artillerie

Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du Groupement de Vaux Douaumont, après 6 jours d'une lutte ininterrompue d'artillerie au cours de laquelle les batteries de tir et les unités de ravitaillement ont fait preuve des plus rares qualités physiques, techniques et morales, vous avez accompli de point en point la belle tâche qui vous était assignée par l'ordre d'opérations de l'artillerie du 15 mai 1916 ; vous avez imposé votre supériorité à l'ennemi, ruiné ses moyens de défense et à midi, l'infanterie de la 57^e D.I. vient de s'établir d'un seul bond dans le Fort de Douaumont.

Pour que le souvenir de ce fait d'armes dont l'artillerie du Groupement partage la gloire, soit conservé dans les unités, les Commandants de batterie et de section de ravitaillement ayant pris part aux actions du 17 au 22 mai 1916 devant le Fort de Douaumont feront inscrire le présent Ordre à leur Journal de route.

Le Colonel Estienne,

Ct l'Artillerie du Groupement Vaux-Douaumont,

Signé : « ETIENNE »

SOMME

Le Groupe, épuisé, est retiré de ses positions de Verdun. Les pièces qui ont tiré environ 15.000 coups chacune sont usées, certains tubes fendus ne donnent plus de précision dans le tir, mais elles ont bien mérité. Ceux qui les ont servies, ceux qui les ont menées à la bataille se souviendront toujours avec regret des qualités manœuvrières de ce souple matériel de 155 C.T.R.Q., œuvre du Colonel Rimailho, qui, bien entretenu, n'a donné que des satisfactions et dont on peut dire qu'il n'a été dénigré que par ceux qui ne l'ont pas servi.

En novembre 1916, le Groupe, formé provisoirement à deux batteries, avec du matériel de 155 C. Mle 1915, Saint Chamond, est de retour au front en position entre Herbécourt et Bocquincourt, face à Barleux où il reste jusqu'au 27 décembre.

Le personnel fait preuve, durant cette période, d'une résistance physique remarquable, couchant durant un mois en plein bled, à la belle étoile, par des froids rigoureux coupés de brouillards intenses, protégé par la seule toile de tente.

Les positions de batterie fortement organisées ont résisté aux nombreux bombardements subis sans pertes à l'exception toutefois du brigadier Merlut, de la 8^e section de munitions automobile, tué par un éclat d'obus dans ses services de ravitaillement en munitions.

Durant cette période, les batteries font de nombreux tirs de regimage sur des objectifs boches, pendant lesquels les observateurs sont, à diverses reprises, soumis à des bombardements à gaz.

DE LASSIGNY A URVILLIERS

En vue d'une attaque probable en direction de Lassigny, le Groupe s'organise dans le parc du Plessier-de-Roye à partir du 25 janvier 1917. Puis, à effectif réduit, il est dirigé sur la région de Mont-Levêque, où des manœuvres préparatoires à l'attaque sont exécutées sous les ordres du Général Targe, commandant la 121^e D.I., avec, comme thème particulier à l'artillerie lourde, l'étude de la mobilité du matériel de 155 Saint-Chamond, le Général Fayolle, commandant la 1^{er} Armée, examine lui-même cette question, estimant, après avoir pris l'avis du Chef d'Escadron Dinochau, commandant le Groupe, que ce matériel ne doit pas quitter les routes.

Par suite de quoi, le Groupe fait un stage de 15 jours dans la région de Moulin-sous-Touvent, exécutant quelques actions de détail, puis revient à ses positions préparées ... mais inondées du Plessier-de-Roye.

Le 14 mars, la 32^e Batterie arrive de l'intérieur au front pour compléter le Groupe qui commence ses tirs préparatoires à l'offensive.

Cependant, le 17, des bruits circulent : les Allemands auraient évacué les premières lignes. Successivement des officiers du Groupe vont reconnaître la réalité des faits, avant l'occupation du terrain par l'infanterie. Les Lieutenants Verdier et Jaulé dans la région Tour-Rolland-Malmaison. Le Capitaine Moisson et le Lieutenant Massie qui se heurtent à l'Est de Lassigny aux patrouilles allemandes d'arrière-garde. Le soir même, la 31^e Batterie quittait sa position à 19 heures et parvenait, après de grandes difficultés pour franchir le village de Lassigny organisé par les Boches, à occuper vers minuit sa nouvelle position à proximité de la ferme de la Malmaison où elle devait recevoir des ordres. Le lendemain, les 30^e et 32^e Batteries rejoignaient à Lagny la 31^e Batterie, détachée en avant la veille, déjà en position, à la sortie Est de Lagny et refont un pont que les Boches ont détruit.

Le Groupe reste 24 heures en position d'attente. Le 19, la situation est la suivante :

Les Boches continuent leur mouvement de repli et nos troupes occupent leurs positions à l'Est du Bois de Genlis, et le village de Villequier-Aumont. Notre Division (25^e) est en liaison étroite avec la 61^e D.I., au village de Caumont, à gauche avec les Coloniaux, au village de Cugny.

Tout est détruit, les routes sont hâtivement réparées, mais les entonnoirs des mines sont tels qu'il semble qu'on se trouve en présence d'un travail de géants. Des villages brûlent encore, les autres n'existent plus que par leurs décombres ; les arbres fruitiers ou autres sont sciés. Le paysage catastrophique est aussi bien réussi que possible. Et pourtant de ruines sortent des êtres humains, dont la figure hâve, éreintée, témoigne des souffrances subies, et qui ont le courage de battre des mains, d'acclamer de leur faible voix, de sourire, donnant à leurs frères de France retrouvés toute leur richesse, celle que les Boches n'ont pu ni voler, ni détruire, leur amour et leur reconnaissance. En retour, les cuisines roulantes alimentent tous ces appétits bridés par l'envahisseur depuis plus de trois ans.

Cependant, l'ennemi tient solidement le Canal Crozat, la voie ferrée de Filllavy-le-Martel, Mennessis et à l'est du Bois de Frières.

Au cours de la journée du 20 mars, l'ennemi a réagi en tirant sur les routes et sur les rassemblements dans la région de Frières-Fallouël où, le lendemain, la 31^e Batterie seule est engagée et réussit à se mettre en batterie malgré l'encombrement et le mauvais état des routes, et tire sur le fort de Liez. Le 22, cette Batterie prend sous son feu : à midi, deux compagnies boches, suivies de leurs mitrailleuses partant du Fort de Liez ; à 14 heures, une attaque ennemie débouchant de Remigny ; à 16 heures, deux compagnies qui semblent regagner les ruines du Fort de Liez, et fait trois tirs de surprise dans la soirée.

Le 23, après l'avance de nos troupes, à laquelle le Groupe a participé, les 31^e et 32^e Batteries sont mises en position sur le ballast du chemin de fer par le passage à niveau de la Halte de Mennessis où elles subissent un tir de l'ennemi qui blesse le Sous-Lieutenant Vallat et différents hommes, dont le canonnier Boissinet.

Des reconnaissances sont faites pour déplacer le Groupe vers le Nord. Des difficultés insurmontables surgissent sur l'heure, du fait des destructions de routes. En définitive, les abords de la ferme Le Fay sont choisis et le Groupe s'y porte le 2 avril dans la soirée.

Le lendemain, avant que la préparation de tir soit commencée en vue de l'attaque d'Urvilliers, le Groupe subit un bombardement. Deux pièces de la 30^e sont détruites, un dépôt de munitions saute

L'Aspirant Staine, l'Adjudant Courtade, le maréchal des logis Boiron, le maître pointeur Vallée, les servants Dupré et Levasseur sont tués tandis que sont blessés les canonniers Monnot, Delisle, Bouteiller, Gaume, Boulay, Grand, Ribrau, Humblot, Rey, Mainguenaud, Rapin, le maître pointeur Porthault, le brigadier Britton, le maréchal des logis Biguerres, de la 30^e et à la 31^e, le canonnier Ricard, le maréchal des logis Mauny et le Capitaine Moisson.

Le tir prévu est cependant exécuté sur Urvilliers et à plusieurs reprises, les jours suivants, jusqu'à l'enlèvement d'Urvilliers par notre infanterie le 4 avril, à 12h30, village où se portent, le 6 avril, les 31^e et 32^e Batteries, surmontant des difficultés inconcevables dues à l'état du terrain sous la pluie, la neige et le vent, tandis que les échelons se portant à la ferme Le Fay sont bombardés. Le canonnier Girard est tué, et les servants Cousseau, Giraud, Lutteaud, Billaud et le brigadier Massias sont blessés.

Cependant, aux batteries, le personnel construit avec les matériaux de démolition d'Urvilliers des abris aussi solides que possible. Le bombardement est en effet constant, témoins cet extrait du Journal de marche de la 31^e Batterie du 12 avril, dont la simplicité est éloquente :

- 5 h. 30 Tir allemand de 150 sur la batterie.
- 10 heures Réglage sur la ferme Lorival, 28 coups.
- 13 heures Tir allemand aux environs de la batterie.
- 18 heures Tir allemand de 150 sur la batterie.
- Minuit Tir allemand de 150 sur la batterie.

Et les jours suivants sont semblables. Un homme tué à la 32^e, le conducteur Delacroix et le téléphoniste Vaillant, de la 32^e, sont blessés ; Et ceux qui étaient là peuvent se demander avec un étonnement sans bornes par quel effet du hasard une telle mitraille n'a pas causé plus de pertes.

Que ce soit là, en Lorraine, à Verdun, dans les Flandres, la réponse est la même, leur travail et leur intelligence ont triomphé de la force aveugle, les frappant comme au hasard bien que leurs organisations soient un but précis pour l'ennemi. Et si leur courage n'avait pas été tel qu'après avoir marché pendant des heures dans d'infâmes terrains, mangé sur la neige des repas froids, conservé sur le dos des vêtements mouillés pour les faire sécher, remplacé les chevaux à bout de force, décroché les voitures, remué les pièces lourdes dans la boue, charpenté des plates-formes, porté en place sur un terrain glissant 50 coups de 50 kil., le tout sans arrêts, dans la nuit, et si, dis-je, leur courage n'avait pas été tel, qu'ils trouvent encore le courage de creuser leur repaire avant d'être découverts, combien d'autres pertes n'aurions-nous pas eu à déplorer.

Cependant l'avance se ralentit et vient se stabiliser contre la ligne Hindenbourg, l'intensité de la lutte allant en décroissant jusqu'à ce que le Groupe soit retiré de ses positions le 1^{er} juin 1917.

OFFENSIVE DES FLANDRES

Mis au repos, le Groupe embarque le 21 juin 1917 à destination de Dunkerque, où il est mis à disposition de la 1^{re} Armée qui le dirige sur des emplacements désignés entre Woesten et Elverdinghe à proximité de la ferme Capelle. Ce secteur, d'un calme absolu, change bientôt d'aspect et l'ennemi réagit énergiquement à nos tirs et à ceux des Anglais par des harcèlements constants sur les routes, mettant hors de combat plusieurs hommes, notamment le canonnier Trouvé, et détruisant tout ce qui reste d'habitations à peu près debout dans le secteur. La ferme Capelle prend feu, chaque jour des dépôts de douilles s'enflamment et ce sont chaque jour autant d'actes de dévouement du personnel qui se précipite sous le bombardement pour éteindre ou enrayer l'accident, témoin, cette citation du canonnier Redien :

Brave et dévoué, coutumier d'actes de bravoure discrets. Au cours d'un violent bombardement de nuit, le 21 juillet 1917, s'est élancé dans un dépôt de munitions en feu pour en retirer les caisses intactes.

Quelques jours avant l'attaque, le temps se met à la pluie qui ne cesse pour ainsi dire plus de tomber, détrempant ce terrain marécageux des Flandres.

Après une formidable préparation d'artillerie où la consommation n'a plus de limites que les forces humaines des servants de pièces et des conducteurs qui ravitaillent sans arrêt, passant jusqu'à 36 heures sans désespérer sur les routes et les chemins de terre, à s'abriter des tirs ennemis et à lutter contre les intempéries et le terrain agglutinant ; l'attaque se déclenche le 31 juillet avec succès et les batteries sont déplacées jusqu'aux abords du Canal de l'Yser, près de la ferme du Muguet, où elles continuent leur travail de destruction sous la débâcle des éléments et des tirs ennemis. Dans une reconnaissance d'observations en terrain découvert, le maréchal des logis Fournier est tué.

A la suite d'une attaque locale où le Lieutenant Etienne, observateur, se signale par un tir d'à-propos qui lui vaut une citation, le Groupe est relevé le 16 août pour être mis provisoirement à la disposition de l'Armée Belge.

OFFENSIVE DE LA MALMAISON

Le Groupe embarque le 12 septembre 1917 à destination de Soissons où il appuiera l'attaque de la 13^e Division dans une zone située entre le Moulin de Laffaux et le Fort de la Malmaison.

Préparation d'attaque normale. L'ennemi réagit assez peu sur la zone du Groupe, par contre les observatoires sont soumis à des bombardements souvent intenses. Le Sous-Lieutenant Verrier voit son observatoire et son téléphone détruits, continue à surveiller le tir et rapporte les renseignements à sa batterie.

Le 23 octobre, jour d'une attaque célèbre pour sa réussite, le détachement de liaison avec l'infanterie, composé du Lieutenant Verrier, du maréchal des logis Soulis et de deux téléphonistes, assure d'une façon presque permanente la liaison avec l'arrière. Les nuits suivantes, le Groupe change de position, allant d'abord aux environs de Sancy, puis de Moulins, face au Chemin-des-Dames, où il est encadré par les tirs de harcèlement de l'ennemi dont les troupes se retirent au-delà de l'Ailette, sous notre poussée.

ALSACE

Retiré du front, le 3^e Groupe du 314^e est mis au repos jusqu'au mois de mai 1918 dans le département du Doubs et de la Haute-Saône.

Il est déplacé pour deux coups de main en Haute-Alsace devant Pfetter-Ransen à proximité de la Suisse et dans le secteur face à Altkirch où le Groupe est décimé par une épidémie de grippe.

Le 19 mai, le Groupe est dirigé vers la vallée de la Thür où il relève le 2^e Groupe du 332 et reste sur ses positions jusqu'à l'armistice. La 7^e Batterie, déplacée deux fois, a un homme tué et neuf blessés, le 15 juillet.

En vue d'une opération ultérieure qui devait achever la débâcle de l'armée allemande, le Groupe effectue des travaux d'aménagement, de nouvelles positions que l'armistice vient surprendre le 11 novembre 1918.

A partir de cette date, dans cette région et dans celle de Guebviller, le Groupe effectue des travaux de récupération et de destruction de munitions jusqu'au 8 mai 1919 où il est embarqué à destination de Valence



LISTE DES MORTS DU 3^e GROUPE DU 314^e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

NOMS	GRADES	DATES	Lieux	Morts des suites de blessures	Morts de maladie	Obs.
LEMAIRE Marcel	Sous-lieutenant	6-3-16	Hôpital Vadelaincourt	B.G.		
SACQUIN Paul	id°	28-2-16	Verdun	T.E.		
FAURE Edmond	servant	27-2-16	Ambulance 7/20	B.G.		
RAYNIER Maurice	Maréch. des log.	5-3-16	Vadelaincourt, hôp. 12	Id°		
BARBIER Emile	servant	3-3-16	Verdun	T.E.		
DELION Edouard	id°	Id°	id°	id°		
GARNIER Pierre	id°	Id°	id°	id°		
OTTOZ Alexis	id°	Id°	id°	id°		
GRAUDURY Robert	id°	Id°	id°	id°		
LEDAIN Louis	id°	9-3-16	id°	id°		
DELAUNAY Louis	id°	7-3-16	id°	id°		
BRISAUD Elie	id°	8-3-16	Chaumont-s/-Aire	B.G.		
FAIVRE Emile	id°	12-3-16	Ambulance 7/21	id°		
BESSON Albert	id°	17-3-16	Verdun	T.E.		
LANCERY Joseph	id°	13-3-16	Vadelaincourt	B.G.		
ROBIN Albert	id°	17-3-16	Bois de Belleville	T.E.		
DAVEINE Albert	id°	4-4-16	id°	id°		
GENEST Louis	lieutenant	5-4-16	Hôp. à Forges (S et M)	B.G.		
BRIANNE Louis	servant	17-4-16	Verdun	T.E.		
FORHAN Georges	id°	30-4-16	Duny (Meuse)	B.G.		
TUHAULT Marie	id°	26-4-16	Bois de Laudéchamp	id°		
PROT Paul	Maréch. des log	6-5-16	Hôpital Moulins	B.G.		
MOQUET Maurice	servant	18-5-16	Verdun	T.E.		
RONDET Henri	id°	Id°	id°	id°		
ROLLAND Emile	Maréch. des log.	Id°	id°	id°		
GUERRY Benjamin	servant	22-5-16	id°	id°		
BERGE Alphonse	id°	22-5-16	Hôpital Valence	B.G.		
CHOURAGNE Menahim	id°	10-5-16	Dugny (Meuse)	id°		
LAURENT Albert	id°	1-6-16	Verdun	T.E.		
COURAGE André	id°	8-6-16	Ambulance 1/1	B.G.		
BOURON Onésime	id°	10-6-16	Froidos (Meuse)	id°		
HOURY Camille	id°	9-6-16	Ambulance 3/18	id°		
CLAINDOUX Armand	Maréch. des log	18-6-16	Bulainville	T.E.		
ETIENNE Marie	id°	29-6-16	Verdun	id°		
VILLENEUVE Louis	servant	5-7-16	Hôpital Melun	B.G.		

LISTE DES MORTS DU 3^e GROUPE DU 314^e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

(Suite)

NOMS	GRADES	DATES	Lieux	Morts des suites de blessures	Morts de maladie	Obs.
PIERRETON François	servant	25-6-16	Verdun	T.E		
LEGROS Léon	id°	4-7-16	Amb. 4/54 Laudrecourt	B.G.		
DEFFAIX Marcel	id°	2-11-16	Hôpital mixte Valence		Maladie	
MERLUT Pierre	brigadier	13-12-16	Dompierre (Somme)	T.E.		
VILLARD Claude	servant	4-2-17	Hôpital mixte Valence		Maladie service	
COURTADE Jean	adjudant	3-4-17	Le Fay	T.E.		
STAINE Marcel	aspirant	id°	id°	id°		
LEVASSEUR Robert	servant	id°	id°	id°		
BOIRON Georges	Maréch. des log	id°	id°	id°		
VALLEE Albert	Maître pointeur	id°	id°	id°		
DUPRE Lucien	servant	id°	id°	id°		
BILLAUD René	id°	7-4-17	Ambulance 2/51	B.G.		
CHOISNE Henri	id°	8-4-17	Ambulance 12/11	id°		
GIRARD Raphaël	id°	7-4-17	Le Fay	T.E.		
COMTE Claudius	id°	14-4-17	Urvillers	B.G.		
TISSOT Marius	id°	16-4-17	Chauny	id°		
BRETON Henri	id°	2-6-17	En permission	(Accident de travail)		
PICOT Adrien	id°	16-7-17	Woestin	T.E.		
FOURNIE Noël	Maréch. des log	2-8-17	Yser	id°		
DERACHE Narcisse	servant	11-1-18	Hôpital V.G. 83 PARIS	B.G.		
TROUVE Alcide	id°	17-5-18	Morvillars		Maladie service	
REY Basile	id°	15-7-18	Kaltenbach	T.E.		
VINCENT Ernest	id°	11-10-18	St-Maurice-s/-Moselle	id°	id°	
DELPY Charles	id°	16-10-18	Bruyère (Vosges)	id°	id°	
PARA Léon	id°	21-10-18	H.O.E. 9/7	id°	id°	
CHOIZIT Jules	id°	5-11-18	Ambulance 9/7	id°	id°	
MONTEGUT Alexandre	id°	15-11-18	St-Maurice s/-Moizel	id°	id°	
BARRY Georges	id°	7-10-18	Hôpital auxiliaire Blois	id°	id°	

